

Toponymie de la pointe de Gaspé

Maxime St-Amour

Volume 54, numéro 1 (188), avril-juillet 2017

Une toponymie unique !

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85308ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

St-Amour, M. (2017). Toponymie de la pointe de Gaspé. *Magazine Gaspésie*, 54(1), 26-29.

Toponymie de la pointe de Gaspé

Les noms de lieux de notre région et particulièrement de la pointe de Gaspé sont imagés, évocateurs, mystérieux. Plusieurs sont liés à une description naturelle ou à un événement. Souvent ils ont devancé l'établissement en paroisse, ce qui explique la moins grande prolifération de noms de saints du calendrier liturgique, contrairement à ce qui est si courant ailleurs au Québec.

◆ Maxime St-Amour

Biologiste, chef de l'interprétation
au parc national Forillon (1970-1998),
Cap-des-Rosiers

L'Anse-au-Griffon

Anciennement écrit « Anse-au-Griffon », le nom officiel du village est maintenant « L'Anse-au-Griffon¹ ».

Le nom « rivière au Griffon » apparaît dans la liste des concessions en seigneuries de la Nouvelle-France en 1636. Le nom de l'anse au Griffon apparaît en 1652 dans le titre de la concession de la seigneurie du Cap-des-Rosiers (sic) et noté sur la carte de Franquelin (1685). Le secteur est habité vers la fin du 18^e siècle.

Les formes « Griffin » (simple traduction de Griffon) et « Gris-Fond » font

leur apparition vers la fin du 18^e siècle. On expliquait alors le toponyme par allusion au ton gris du fond marin. On a aussi souvent publié que le nom viendrait du nom d'un bateau « Le Griffon » qui aurait fait du cabotage à cet endroit.

Toutefois, si on regarde attentivement les dates précitées, on s'aperçoit que ces interprétations seraient fausses. La rivière portait ce nom avant l'anse et avant l'habitation par des pêcheurs et donc avant qu'un bateau vienne faire du ravitaillement.

Le nom se rapporterait peut-être plutôt à la présence d'un rapace (ex. Balbuzard pêcheur) actif à



Le Balbuzard pêcheur.
Photo : Maxime St-Amour.



Du secteur Cap-Bon-Ami au parc national Forillon se dessine le « vrai » cap Bon-Ami, au bout de l'anse.
Photo : Maxime St-Amour.



Le griffon est un animal chimérique moitié lion moitié rapace avec un bec crochu et des griffes. Le Balbuzard pêcheur capturait des poissons dans la rivière avant l'arrivée des gens ou d'un bateau à l'anse.

Image : dessin provenant de : http://www.gentside.com/griffon/un-autre-dessin-du-griffon_pic119521.html



Le Forillon, rocher en forme de tourelle, prit un profil humain et devint « La Vieille », puis tomba à l'eau laissant sa base marquer son emplacement premier... « esloigné de la terre d'un jet de pierre ».

Photo : Maxime St-Amour.

l'embouchure de la rivière comme cela se voit encore de nos jours. À ce moment, on nommait possiblement ce rapace « griffon » en faisant référence à cet animal chimérique ailé à tête d'oiseau de proie et aux serres impressionnantes, qui servait souvent à l'époque d'élément figuratif dans les armoiries ainsi que sur la proue de bateaux.

Anse-aux-Sauvages

Sur la carte du parc national Forillon, sur la côte sud menant à Cap-Gaspé au bout de la pointe de Forillon, on voit maintenant ce lieu appelé « Anse-aux-Amérindiens ». Il est probable que cette décision a été prise pour être « politiquement correct », comme on dit. Mais c'est dommage.

Des « Sauvages » habitaient cette anse durant le régime français, ce qui

a donné le nom au lieu. Mais on ne sait pas s'il s'agissait de Micmacs ou de Montagnais, car plusieurs de ces derniers étaient venus de la côte nord du golfe pour s'établir en Gaspésie. Normalement Parcs Canada applique la politique respectueuse de préciser la nation amérindienne impliquée. Mais dans ce cas-ci, les données manquent.

Il faut se souvenir qu'à cette époque, le terme « sauvage » référerait à ces gens qui vivaient pleinement de la nature, dans le même sens qu'on utilise encore ce terme pour désigner les fleurs natives d'une région. Ainsi le terme n'avait rien de péjoratif. Le terme a pris une autre connotation plus tard. Conserver le nom de l'anse comme appellation d'origine et faire valoir qu'il fait partie de notre patrimoine toponymique régional datant de

Dès le régime français, l'anse aux Sauvages était habitée par des Mi'gmaqs ou des Innus (Montagnais), des gens vivant en liberté dans la nature, dits des « sauvages ».

Photo : Maxime St-Amour.

la Nouvelle-France aurait pu servir à des fins pédagogiques.

L'anse aux Sauvages apparaît sur la carte de Bell, l'aide de camp de Wolfe, dès la veille de la Conquête (1758). Avec la venue des Britanniques, ce lieu vint à s'appeler *Indian Cove*.

Forillon

Ce nom est très intéressant à plusieurs égards. Il est réapparu dans notre langue lorsqu'il fut choisi pour nommer le premier parc national fédéral au Québec en 1970 à Gaspé.

En effet, le mot « forillon » est disparu depuis longtemps des dictionnaires de langue française. Pour le retrouver, il faut aller voir dans de vieux documents comme le *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de toutes ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, par Frédéric Godefroy, 1880-1895. On y cite Thevet qui décrit un cap de l'Afrique du Sud: «...les chrétiens qui y sont passé ont nommé le Cap des Aiguilles, a cause de plusieurs poinctes, esguillons et forillons, quil semble faire entrant dans la mer.» (Thevet, *Cosmogr.*, III, 15, éd. 1558.)

Ainsi, les explorateurs Jacques Cartier (1534) et Samuel de Champlain (1632) ont utilisé le terme « forillon » dans leurs écrits. Le premier le fait en

Sur cette photo de Cap Gaspé en 1969, on aperçoit (flèche blanche) la base du petit forillon décrit par Champlain comme étant « esloigné de la terre d'un jet de pierre » dont il ne reste aujourd'hui que le socle.

Photo : Maxime St-Amour.

décrivant la zone de l'île aux Oiseaux au large des Îles-de-la-Madeleine: « ...et y vmes trouver trois isles... entre lesquelles y a ung petit forillon... » Champlain est plus précis en écrivant dans son journal de 1626 qu'il y a là ... « vn petit rocher que l'on nomme le farillon, esloigné de la terre d'un jet de pierre... » et en désignant dans la légende de sa carte de 1632 au numéro 74 (qui est placé tout près du mot « Gaspay ») « Forillon, à la pointe de Gaspay »...

Il est faux de prétendre que les mots « forillon, farillon ou fourillon », toutes des appellations qui ont désigné ce petit rocher sur diverses cartes, viennent du mot « pharillon ». Ce dernier est apparu dans la langue française en 1755 (d'après *Le Petit Robert*) et désigne un petit réchaud suspendu à l'avant d'un bateau de pêche et dans lequel les pêcheurs allument un feu vif pour attirer le poisson. Dans d'autres vieux dictionnaires, comme le *Bescherelle* de 1887, on trouve aussi le mot « farillon », mais partout il désigne cette méthode de pêche nocturne. Le mot « pharillon » affiche la même définition et en plus signifie un petit phare et non un rocher.

Le rocher indiqué par Champlain comme s'appelant le forillon à Cap Gaspé² était une tourelle verticale en pierre, un pot-de-fleur, comme on en voit à Peggy's Cove au Nouveau-Brunswick, en Algarve au sud du Portugal et sur d'autres côtes rocheuses en falaises. Cette précision peut être déduite du fait que plus tard, ce même rocher s'éroda pour prendre un profil humain et prit alors le nom de « La Vieille », puis « Old Woman » et « Flowerpot » quand la Nouvelle-France passa aux mains des Britanniques. Un autre indice de sa verticalité fut trouvé dans le journal d'un résident de Grande-Grave qui nota que le rocher « Old Woman » est tombé en août 1851³.



Aujourd'hui on peut voir le socle du forillon sur la pointe sud de Cap Gaspé, toujours « esloigné de la terre d'un jet de pierres ».

Golfe Saint-Laurent

Depuis quelque temps ce nom aussi a changé. On voit maintenant partout « golfe du Saint-Laurent ». Ici encore il s'agit d'une erreur à la fois historique, géographique et linguistique. Ce n'est pas le golfe du fleuve comme le nouveau nom le suppose. Le golfe portait le nom de Saint-Laurent avant même que le fleuve soit nommé.

Dès 1535, Cartier trouve refuge dans une baie au nord d'Anticosti et mentionne dans son journal : « Nous nommâmes cette baie, la baie Saint-Laurent ». Sur la célèbre carte du monde publiée par Mercator en 1569, on voit que le nom latin « Sinus S. Laurentii » désigne la section du golfe comprise entre la Côte-Nord et Anticosti. Les cartographes qui suivent inscriront Saint-Laurent pour désigner le golfe en entier. Pendant un siècle, le fleuve, pour sa part, se nomme tantôt la rivière de Canada, tantôt Saint-Laurent (ou Saint-Laurens) et ce n'est qu'au 18e siècle qu'il s'appelle définitivement Saint-Laurent. Peut-être aussi que le nom actuel « golfe du Saint-Laurent » serait, oh comble!, une traduction influencée de « Gulf of St-Lawrence ». Sait-on jamais.

Cap Bon-Ami

Ce secteur du parc national Forillon tient son nom de l'ancien petit parc

provincial Bon-Ami datant de 1949. En 1970, on pouvait encore y faire du camping ou louer un petit chalet pour quelques dollars par nuit.

Ce nom venait du cap Bon Ami, cette avancée rocheuse qu'on voit au loin au bout de l'anse du cap des Rosiers, vers le sud-est. Tout nous porte à croire que le nom de ce cap fait allusion à un des premiers commerçants de morue installés à Grande-Grave, juste de l'autre versant de la presqu'île, vers 1770, un certain Helier Bonamy, de Guernesey. Cette pointe présentant une plage de galets entre deux caps surplombée par un replat boisé a peut-être déjà été occupée en raison de la présence apparente d'un puits creusé dans le roc, trouvé sur place.

Penouille

C'est le nom de la presqu'île de sable sur la côte nord de la baie de Gaspé vis à vis l'embouchure de la rivière York qui passe devant le centre-ville de Gaspé. Elle fait partie du parc national Forillon.

Quel nom mystérieux! Que de temps et d'efforts pour en trouver l'origine et le sens⁴! On ne sait toujours pas si le mot Penouille est français, breton ou basque à l'origine. Probablement pas français car il n'apparaît nulle part. Il n'apparaît pas non plus dans les dictionnaires basques ou bretons.

Il est écrit depuis longtemps que ce nom serait d'origine basque et voudrait dire « péninsule ». Tant l'Académie de la langue basque que le directeur du Musée basque à Bayonne, France,

Gaspé ou Forillon?

Au printemps 1970, on débat à Ottawa au bureau de Parcs Canada du nom du premier parc national au Québec. Comment s'appellera ce parc situé au bout de la pointe gaspésienne?

À cette époque, plusieurs de mes collègues anglophones préféraient qu'on utilise l'appellation « Gaspé National Park » plutôt que « Forillon National Park ». C'était, pour eux, plus facile à prononcer.

Pour ma part, je militais pour que le futur parc s'appelle Forillon, d'abord parce que plus distinctif que de prendre le nom d'une ville mais surtout parce que le mot, plus éloquent, propre au territoire, référait à la fois à des aspects historique et naturel : un petit rocher indiqué par Champlain.

Toutefois, l'argument nouveau que j'ai apporté était de ne pas choisir un nom qui pourrait être confondu avec celui d'un autre parc, provincial, lui, soit le parc de la Gaspésie dans les Chic-Chocs. Confondu comment? Le nom Gaspésie en anglais se dit Gaspé Peninsula ou The Gaspé. Il y a donc un réel risque de confusion entre Gaspé Provincial Park et Gaspé National Park. J'avais même avancé l'idée que bientôt au Québec on pourrait qualifier de « national » tout ce qui est provincial. Malgré les contestations, j'avais des preuves de ce courant en devenir. Ainsi, devant une telle éventualité, quel avantage y aura-t-il à ce que les deux parcs en Gaspésie s'appellent en anglais « Gaspé National Park »?

« Parc national Forillon » et non « Parc national de Forillon »

Le nom du parc est bien « Parc national Forillon » et non « Parc national de Forillon » comme il est souvent publicisé depuis une quinzaine d'années. Cette nouvelle appellation est une erreur à la fois historique, géographique et linguistique. C'est le parc national Forillon qui a mérité sa notoriété et qui fait qu'aujourd'hui on parle de la région de Forillon. Le nouveau nom erroné, « parc national de Forillon », sous-entend que Forillon, le parc, tire son nom de la région alors que c'est l'inverse. La Commission de toponymie du Québec devrait corriger cette nouvelle appellation.

en 1983, ont insisté pour contredire cette affirmation. Et ceci tient pour « Penouille », « Penouil » ou autres appellations similaires.

À la gare de Bayonne, en 1983, deux cheminots jasant en basque m'ont dit, pour répondre à mes interrogations: « Il y a le vieux mot *penoua* (je l'écris comme ça sonnait à mes oreilles car il

ne pouvait me l'épeler) qui veut dire *petit golfe* ». J'ai aussitôt eu un rappel mental de la carte Mr. de Laubrivierre de 1746 où « Penouille » est écrit sur le plan d'eau situé entre Penouille, la barre de Sandy Beach et la pointe du Musée, un vrai petit golfe. Peut-être qu'à l'origine (sur une carte basque?), le mot « Penoua » désignait justement cette étendue d'eau (un petit golfe) et non une quelconque pointe terrestre. Pour les marins basques, noter sur une carte la présence d'un havre sûr était sans doute plus important que de donner un nom à une pointe de terre. C'est ce qui me vient à l'esprit en regardant ce nom en plein milieu du havre de Gaspé, ce petit golfe, sur la carte de 1746.

C'est peut-être plus tard qu'on a voulu appliquer ce nom maritime à une pointe de terre, soit la pointe Conway (où est aujourd'hui la marina), Sandy Beach ou Penouille, dans un contexte de colonisation des terres avoisinant cette entité maritime. Et de là, Penouille est devenu Peninsula et Péninsule pour désigner la côte entre Farewell Cove et Cap-aux-Os, d'où l'installation militaire de 1942 appelé Fort Péninsule.

D'autre part, Mario Mimeault nous raconte qu'un ami basque lui suggère que Penouille pourrait être une contraction de « pen » et de « mouille » (je les écris phonétiquement) qui indiquerait en vieux breton une pointe et un abri pour les navires. Le langage populaire des marins bretons et des basques avaient peut-être des similitudes.

Si « Penoua » est un vieux mot basque ou « pen-mouille », un vieux mot breton, peut-être ne sont-ils plus connus... comme « Forillon » a longtemps été faussement interprété par tous comme une corruption de « pharillon » vu qu'il n'apparaissait plus dans le dictionnaire. Penouille, une entité maritime plutôt qu'une terrestre, à l'origine? L'histoire n'est pas terminée. À suivre...

Rivière Émeraude

La rivière du Portage à Coin-du-Banc près de Percé est appelée faussement, de façon populaire depuis plusieurs années, « rivière aux Émeraudes » ou « rivière des Émeraudes ». C'est même ainsi que la ville de Percé l'a nommée sur le panneau à l'entrée de la route. En réalité, il s'agit là d'une erreur car le nom populaire logique d'origine est « rivière Émeraude » à cause de la couleur de l'eau dans les fosses qui est d'un limpide vert émeraude. Il n'y a évidemment aucunes émeraudes (pierres précieuses) dans la région, ce que le nom erroné implique. Dommage que ce nom « rivière aux Émeraudes » soit maintenant utilisé car il n'est aucunement justifiable sur le plan sémantique. ♦

Notes

1. Note: Les noms de villages ont des traits d'union mais les entités naturelles, non. Ainsi il faut écrire l'anse au Griffon, si on traite de l'anse.
2. Voir *Parc national Forillon*, par Maxime St-Amour, 1984.
3. Le journal de Pierre Simon, de l'Anse-aux-Sauvages, signale que « le curieux rocher qu'on appelle « LaVieille » est tombé en juin par un beau temps, l'année 1843 ».
4. Il faut souligner tout le travail de l'historien Mario Mimeault pour tenter d'y voir clair. Voir de lui, *Penouille et Gaspé, une étude toponymique*, Gaspé, 1980, 18 p. et *Gaspé au fil du temps* écrit par lui et Fabien Synnnett, 2009.